

Le Télégramme

CARHAIX

6 août 1944. Il y a 70 ans l'Exode vers Plévin

6 août 2014

Le 6 août 1944, Carhaix est en état de siège. Alors que les Alliés sont aux portes de la ville, les Allemands donnent l'ordre d'évacuer toute la population civile. C'est l'exode pour 3.000 Carhaisiens qui prennent la route de Plévin. Il sera de courte durée. Le lendemain, la ville est libérée.

Le 4 août 1944 au soir, les Alliés sont aux portes de Carhaix. Vu l'importance du contingent allemand (on parle d'un contingent de 4.000 à 8.000 hommes), ils décident finalement de contourner la ville. Le 5 août au matin, une colonne partant du Moustoir se dirige vers Trébrivan, Poullaouen et Scrignac. Une deuxième colonne passant par Plévin, Motreff, Saint-Hernin et Cléden-Poher atteint Landeleau, dans la soirée. Une avance aussi rapide s'explique par le désarroi de l'ennemi et surtout par l'action de la Résistance, qui est passée résolument à l'offensive fin juillet début août, ouvrant la voie aux troupes alliées. Les combats de Duault, La Pie (le 29 juillet), Pont-Stang (le 3 août) et Pont-Triffen (le 4 août) ont, outre les pertes subies, désarçonné l'ennemi qui, harcelé de toutes parts, s'est retranché dans Carhaix. Quelques habitants se lancent dans des actions de bravoure, tel Étienne Manac'h qui, le 5 août, ose hisser le drapeau français sur l'église de Plouguer. Il est fusillé le jour même. Le 6 août, la tension est palpable dans la capitale du Poher, en état de siège. La veille, Poullaouen a été libéré et on entend les avions alliés au-dessus de la ville. La présence des troupes américaines signalées marchant dans la ville crée une grande nervosité chez les soldats allemands. À midi, le maire, Fernand Lancien, est convoqué à la kommandantur et reçoit l'ordre d'évacuer toute la population : à 16 h, aucun civil ne devra circuler en ville.

Le pire évité de justesse

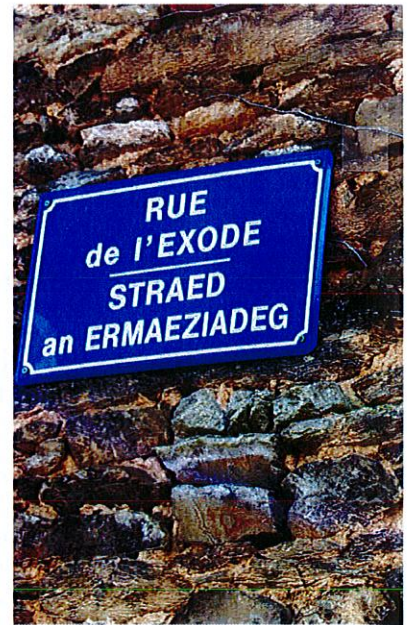
La population se rassemble place de La Tour-d'Auvergne. Trois mille personnes environ, qui ont laissé sur place tout ce qu'ils possédaient, prennent lentement le chemin de Plévin, en passant par le pont de Kervouldic, le seul qui soit encore intact. L'exode commence... La longue colonne de plusieurs kilomètres, encadrée de soldats allemands, est composée d'enfants (certains étant très jeunes) et d'adultes portant de simples valises. Résignés, ils empruntent l'actuelle rue de l'Exode, s'inquiétant de la présence de « nids » de mitrailleuses, installées sur les talus de chaque côté de la route. À Pont-Bian, où la colonne avait reçu l'ordre de s'arrêter, une mitrailleuse placée dans un bois surplombant le village tire deux rafales. Les balles passent au-dessus des têtes, provoquant la panique dans les rangs carhaisiens. C'est alors qu'un officier allemand, juché sur un cheval blanc, fait arrêter le tir pour permettre à la colonne de poursuivre sa route. Une fois la guerre finie, on apprendra que les Carhaisiens ont échappé à un véritable massacre puisque les Allemands avaient reçu l'ordre de tirer.

Hommage aux Pléviinois

Là, certains, épuisés, ont dormi à la belle étoile. D'autres ont passé la nuit dans une ferme, non loin du canal. Les derniers, enfin, ont poursuivi leur chemin, arrivant au bourg de Plévin où ils ont été accueillis par le maire et la population. L'exode sera de courte durée. La ville est libérée le 7 août, soit 24 heures à peine après cette marche forcée. Le bataillon de La Tour-d'Auvergne, commandé par Yves Riou, fait une entrée triomphale dans la ville, suivi des troupes américaines. En 1954, le maire de Carhaix, Pierre Postollec, et l'ensemble du conseil municipal se rendent à Plévin afin d'offrir à la population une stèle, symbole de reconnaissance d'un accueil très apprécié lors de cet exode du 6 août. Sur le socle de la statuette, on peut lire : « La population de Carhaix-Plouguer, reconnaissante à la commune de Plévin. »

EN COMPLÉMENT

Diaporama



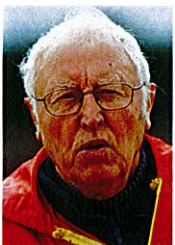
André Allanic se souvient

André Allanic se souvient, comme si c'était hier, du 6 août 1944. Une journée particulière, ancrée à jamais dans la mémoire de l'adolescent, âgé de 16 ans à l'époque. « Une voiture allemande munie d'un haut-parleur était passée dans les rues de Carhaix, demandant à la population de se rassembler place de La Tour-d'Auvergne, en laissant les portes et fenêtres de leur maison grandes ouvertes ». L'ordre est ensuite donné par les troupes d'occupation à la population carhaisienne de se

rendre à Plévin.

L'insouciance de la jeunesse

« Mes parents, ma soeur Suzanne et mon frère Roger étaient à mes côtés, ainsi qu'un oncle, Yffic Hervé, qui avait été blessé lors d'un mitraillage aérien à la gare. Nous l'avions installé dans une petite carriole en bois pour effectuer le voyage. Les Allemands étaient très nerveux, notamment l'un deux, à cheval, qui essayait de se frayer un passage pour remonter en tête de colonne. La route était jonchée d'arbres abattus. Mais je ne me souviens pas d'avoir eu peur pendant le voyage jusqu'à Plévin. Sans doute l'insouciance de la jeunesse ». Plus tard, André Allanic avait appris que, dans les champs bordant la route, des Allemands étaient tapis derrière leurs mitrailleuses. Le pont de Kervoulidic enjambant le canal de Nantes à Brest franchi, la colonne se trouvait en zone contrôlée par la Résistance. « Je connaissais bien la campagne de Plévin. À l'époque, j'installais l'électricité dans les fermes. La plupart des Carhaisiens ont passé la nuit dans les champs ou sur les tas de foin. J'avais dormi à l'école de Plévin avec mes parents et Yffic Hervé ». André Allanic se souvient aussi des scènes douloureuses où des femmes avaient été rasées pour avoir approché l'occupant de trop près. Deux jours plus tard, les Carhaisiens retrouvaient leur ville libérée. « Il restait quelques poches allemandes qui résistaient, notamment du côté de Moulin-Hézec. Mais très rapidement, la ville a été libérée ». Aujourd'hui, André Allanic se pose toujours les mêmes questions qu'il y a 70 ans : Pourquoi les Allemands avaient-ils décidé de vider la ville de ses habitants ? Avaient-ils l'intention d'y mettre le feu ? Les Carhaisiens ont-ils échappé de peu à un mitraillage sur la route les menant à Plévin ?



Le colonel Chandon tué dans une embuscade

Dans l'après-midi du 6 août 1944, le colonel Chandon, Compagnon de la Libération et héros de la Grande Guerre, est abattu à Carhaix. Débarqué le 7 juin à Arromanches, en Normandie, Claude Chandon accompagne l'armée américaine vers le sud, puis sillonne la Bretagne en Jeep. Alors qu'il a perdu le contact avec les troupes alliées, l'officier, se dirigeant en avant-garde vers Quimper, arrive devant la ville avec trois auxiliaires féminines de l'armée de terre et une jeune résistante, Annick Le Goff. Constatant l'occupation de la ville, le petit groupe la contourne et, quelques centaines de mètres plus loin, devant une ferme de Plouguer, tombe dans une embuscade menée par quelque 80 soldats de la Wehrmacht. Ceux-ci ouvrent le feu, blessant tous les passagers. Alors qu'il sort de son véhicule pour demander le cessez-le-feu, le colonel Chandon est abattu d'une balle dans la tête. D'abord inhumé à Carhaix, le corps de l'officier a ensuite été transféré dans sa ville natale de Charolles, en Saône-et-Loire. Une stèle à sa mémoire a été érigée, il y a quelques années, à Carhaix. Une rue de la ville porte également son nom, depuis 2011.